

La chronique

L'Union européenne entre économie et politique



**Marie-Hélène
Miauton**

Depuis le 1er janvier 2015, la très respectable Fondation Jean Monnet pour l'Europe est présidée par l'Irlandais Pat Cox. En bon journaliste qu'il fut avant de devenir député européen puis président du Parlement, il a transformé sa conférence inaugurale du 12 mars en scoop. En effet, il y a tenu un discours très critique envers l'Allemagne en raison de sa position rigoriste sur la question grecque. Evidemment, l'ambassadeur d'Allemagne à Berne ne s'est pas gêné ensuite pour le remettre à sa place et l'auditoire de l'UNIL bruissait comme s'il était peuplé d'étudiants et non de hautes personnalités, chenues pour certaines.

La conférence s'intitulait «De la crise économique à la crise politique

dans l'Union européenne» mais le propos entraînait en contradiction avec celui que Jean-Claude Trichet, ancien président de la Banque centrale européenne, avait tenu l'an dernier. Ses constats: manque de discipline budgétaire et de compétitivité, absence d'une supervision bancaire unifiée et de marchés financiers unifiés, besoin de réformes structurelles. Ses remèdes: Pacte de stabilité, procédure de surveillance des déséquilibres macroéconomiques, union bancaire et surveillance prudentielle. Sa conviction: en allant aussi loin dans la surveillance des politiques économiques, budgétaires et financières, l'UE ne faisait que renforcer l'union politique. Un constat exactement inverse à celui de Pat Cox.

Si les ténors européens ne sont pas d'accord entre eux, c'est parce que l'UE est déchirée entre sa volonté d'une harmonisation économique, garante de sa cohésion en tant que marché unique, et une absence de projet politique commun, sujet tabou. En vérité, Pat Cox est un fervent partisan d'une Europe fédérale et c'est cette thèse qu'il aurait dû développer. Car, comment unir des peuples aussi individualistes que les nations européennes, qui se sont battues les unes contre les autres pendant des siècles et qui furent concurrentes politiquement et économiquement,

sans leur fournir une perspective plus noble que leur seule prospérité économique, ce d'autant qu'elle ne répond pas à l'appel? Comment coudre ensemble les morceaux de ce patchwork génial que fut l'Europe, sinon en équipant l'UE d'une organisation politique originale, fédéraliste sans doute?

Malheureusement, le dirigisme technocratique est déjà allé trop loin, mettant à mal le principe de subsidiarité. L'espérance des peuples s'est émoussée. La crise économique est venue démontrer que l'introduction de l'euro, un succès en soi, fut trop rapide ou trop vite étendue. Les institutions n'ont pas de base véritablement démocratique et elles restent sourdes aux revendications des peuples. L'absence de politique étrangère commune a pour conséquence que l'UE semble instrumentalisée par les Etats-Unis au lieu de se montrer leader, pour ce qui concerne les affaires de son continent du moins.

Il y a urgence à cesser de se disputer, Messieurs, pour relever les manches et s'atteler aux vrais problèmes!

mh.miauton@bluewin.ch